

HISTOIRE. En 1888, Paul Mezzara, futur roi de la dentelle, s'entiche de Bréhat

Peintre parisien, et futur magnat de la dentelle, Paul Mezzara visite Bréhat en 1888, au moment où l'île attire peintres et intellectuels. Tombé amoureux d'une Bréhatine, il y vivra trois ans durant. Avant de s'enfuir pour Venise, dans un parfum de scandale.

Mais qu'est-ce qui a bien pu attirer le jeune Paul Mezzara sur l'île de Bréhat un certain été 1888 ?

A 22 ans, le jeune homme sort de l'Académie des Beaux-Arts et s'est formé dans divers ateliers de maître de la capitale (Boulanger, G. Moreau).

Il est l'ami du peintre Ary Renan, fils du célèbre écrivain et académicien originaire de Tréguier qui a des liens familiaux avec Bréhat.

Fascination pour la Bretagne

Sans doute Ary Renan est à l'origine de cette visite sur l'île, cette année-là.

Mais Paul Mezzara a peut-être aussi entendu parler de Bréhat par son oncle Pietro Mezzara.

Ce sculpteur, installé en Californie dès 1848, revient en France en 1871 avec son épouse, pour se battre contre les Prussiens suite à la chute du Second Empire. Le capitaine bréhatin du Transatlantique qui le ramène alors en France, a fait relâche dans La Chambre de Bréhat, pour se protéger d'une tempête. L'artiste Pietro Mezzara découvre l'île et est immédiatement séduit.

Une des autres raisons qui ont pu attirer Paul Mezzara sur Bréhat est « la fascination qu'exerce la Bretagne pour les jeunes peintres de l'époque », explique Bruno Montamat, auteur d'un livre sur la vie de Paul Mezzara, (lire ci-contre). Ils étaient toujours en quête d'un lieu inspirant, coupé du monde moderne, sur le modèle du Pont-Aven de Gauguin ».

L'installation à Bréhat

Quoi qu'il en soit, en même temps qu'il découvre l'île, Paul Mezzara tombe amoureux de Maria Dauphin, fille d'un capitaine au long cours. Elle est la petite-cousine d'Ernest Renan.

Ils se marient en janvier 1889 et font construire une grande maison avec atelier près du phare du Rosedo et de Ker Aguilis.

Leurs filles, Yvonne et Henriette, naissent en 1889 et 1891.

« Les paysages sauvages, la lumière, la dure société rurale l'inspirent »

« Les paysages sauvages, la lumière et la dure société rurale de Bréhat inspirent Paul Mezzara qui trouve sur l'île des sujets pour ses peintures », raconte Bruno Montamat. Plusieurs d'entre elles seront exposées dans les salons parisiens.

L'artiste fait partie du petit cénacle de peintres et intellectuels qui ont fait leur vie sur l'île, transformant la place du bourg en petit Montmartre.

Les verres des décapités

On y retrouve les peintres suédois Osterlind et Josephson, les Français Landelle, de Haënen, des peintres japonais mais aussi Charles Le Goffic, Armand Dayot, l'écrivain et journaliste E. Haraucourt.

C'est à cette époque que la célèbre série des « verres des décapités » commence, lorsque les artistes prennent l'habitude de peindre le portrait de l'un ou l'autre sur les verres à pied de leur cabaret préféré, La Cambuse du baleinier. Osterlind peint le portrait de Paul Mezzara qui peint à son tour celui d'Ary Renan.

Ernest Renan en visite

Au mois d'août 1891, la petite colonie artistique et intellectuelle invite même Ernest Renan à venir passer une journée sur l'île de son enfance qu'il n'a pas revue depuis 1868.

On fait venir une voiture tout spécialement de Paimpol pour transporter le vieil académicien âgé alors de 68 ans. Une fanfare l'attend au Pors-Clos et un déjeuner est organisé dans l'école.

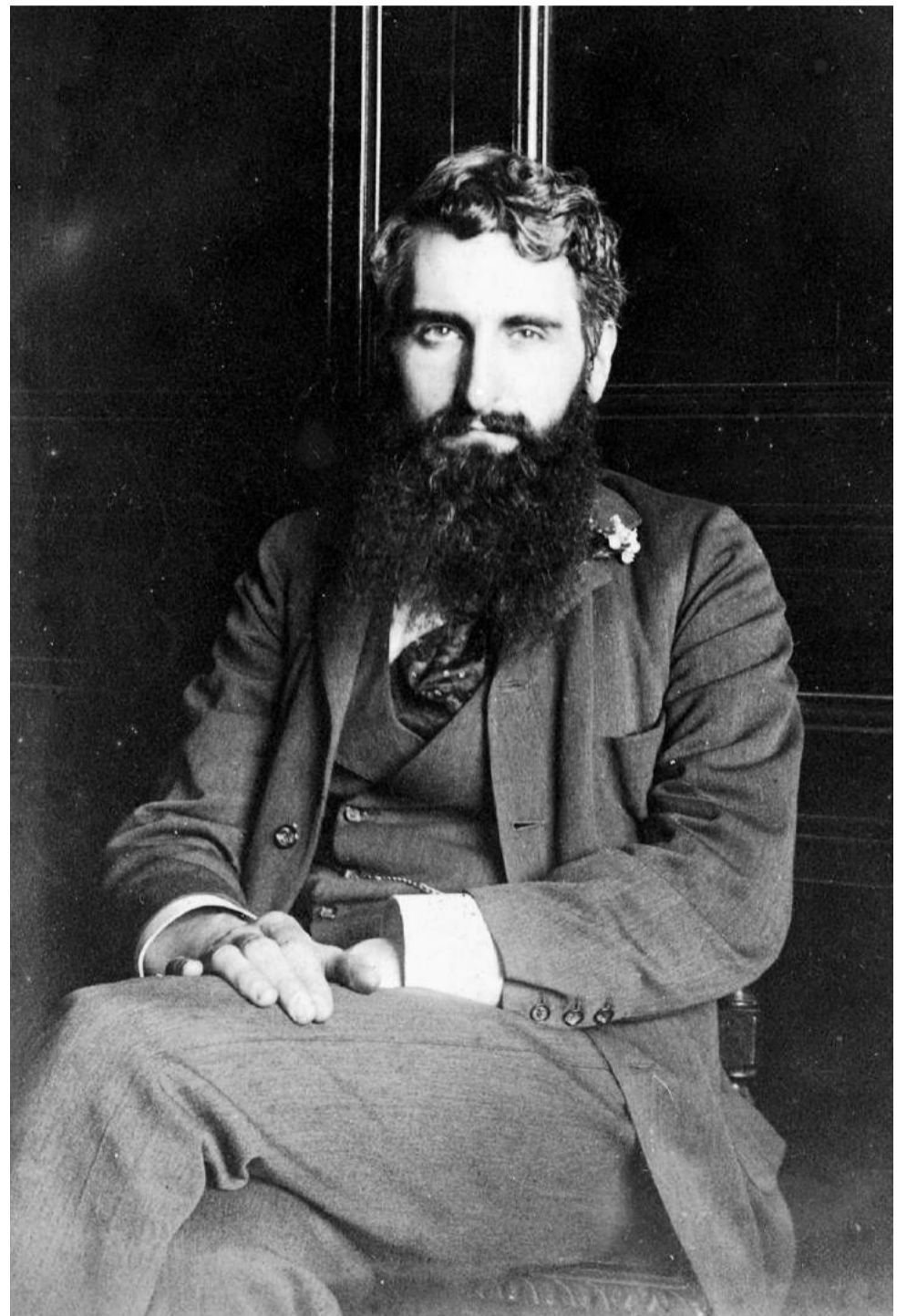
Une photo prise dans le jardin de Paul et Maria Mezzara immortalise cette journée.

Une fuite au parfum de scandale

Pourtant, à la fin de l'année 1891, Paul Mezzara quitte brusquement femme et enfants. L'affaire fait grand scandale car le peintre s'enfuit avec sa belle-sœur, Aline Dauphin, qui n'a que 15 ans et que sa famille avait promise à Ary Renan.

Le couple sulfureux trouve refuge dans la romantique Venise où Paul Mezzara s'installe sous le pseudonyme de Philippe Melville.

En 1892, il fonde avec Oskar Ziffer, un négociant de Trieste, la manufacture de dentelles et broderies, Melville & Ziffer.



Une photographie de Paul Mezzara prise vers 1890, durant ses années bréhatines.

C'est le début d'une grande carrière dans l'industrie. Plusieurs boutiques et succursales ouvrent à Venise et dans plusieurs grandes villes d'Europe.

Sa fortune dans la dentelle

En 1900, Paul Mezzara revient s'installer à Paris avec Aline et leur fille, Lola, née en 1898. Son divorce d'avec Maria Dauphin a été prononcé en 1896. Restée sur Bréhat, celle-ci s'est remariée avec le peintre américain Maurice Herter à qui elle avait loué l'atelier.

La fortune de Paul Mezzara lui permet de subvenir aux besoins de ses deux filles avec lesquelles il garde des liens étroits.

En cette année 1900, le Tout-Paris élégant se presse à la Grande Exposition Universelle où les dentelles et brode-

ries italiennes font sensation et obtiennent une médaille d'or.

A la pointe de la mode, Paul Mezzara saisit l'occasion d'ouvrir une boutique, rue Faubourg Saint-Honoré. Des ateliers de production sont bientôt créés en

Normandie et au Puy-en-Velay, puis une deuxième boutique à Paris, rue de l'Opéra.

Le succès de la maison Melville & Ziffer ne sera pas démenti pas jusqu'à la guerre de 1914.

Annick Guillemot.

→ A Bréhat, on s'en souvient

Pour écrire son ouvrage biographique sur Paul Mezzara, l'historien Bruno Montamat est venu à Bréhat « afin de mieux comprendre le personnage ». Les historiens de l'art avaient oublié cet apôtre de l'art nouveau français, mais « les vieux Bréhatins en avaient gardé le souvenir ».

Invité par les arrières petites-filles de Paul Mezzara, l'historien découvre l'ambiance particulière de l'île qui a tant fasciné les peintres au début du siècle dernier. « Je suis extrêmement reconnaissant aux descendants des vieilles familles de l'île et aux personnalités sensibilisées à l'histoire de Bréhat qui ont accepté de partager leurs connaissances et leurs archives. »



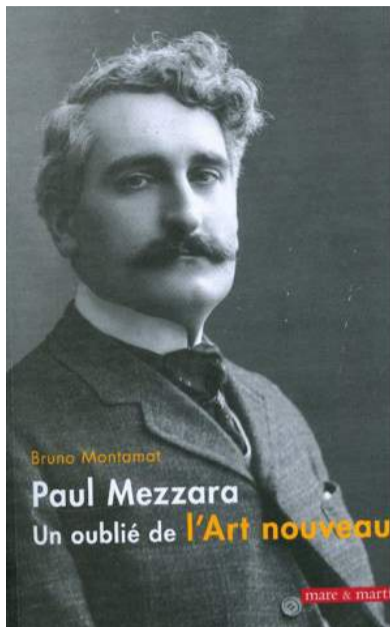
Ernest Renan à Bréhat en 1891 dans le jardin des Mezzara, entouré de la famille Osterlind, des Dayot, de Le Goffic et de Maria Mezzara, tenant Yvonne dans ses bras.

Un fervent défenseur de l'art nouveau

C'est une passionnante enquête biographique doublée d'un riche travail d'historien qu'a réalisé Bruno Montamat avec son livre « *Paul Mezzara, Un oublié de l'Art nouveau* », sorti en décembre dernier.

Après avoir travaillé pour le musée d'Orsay, Bruno Montamat est aujourd'hui en charge du patrimoine culturel au ministère de l'Éducation nationale.

Spécialiste de l'histoire des arts décoratifs, il s'intéresse depuis longtemps à un joyau de l'art nouveau du début du XX^e siècle : l'hôtel particulier que Paul Mezzara a commandé à Hector Guimard



L'hôtel particulier de Paul Mezzara construit par Hector Guimard.

en 1910, aujourd'hui classé monument historique. Qui était ce propriétaire oublié des historiens ?

En croisant des archives familiales inédites et une documentation historique très pointue, l'auteur dévoile un personnage romanesque, anticonformiste et aux aspirations libertaires, en même tant qu'un témoin de son époque, chef d'entreprise et artiste, à cheval entre deux siècles.

Une famille d'artistes bohèmes

Paul Mezzara est né en 1866 dans une famille d'artistes bohèmes d'origine italienne, entouré de femmes. Non reconnu par son père biologique, grand négociant en cognac charentais qui aida cependant financièrement la famille, il a grandi avec sa grand-mère artiste peintre (comme l'était son grand-père), avec sa mère et ses deux tantes dont l'une est photographe. Ses deux oncles sont

sculpteurs et il est le neveu par alliance d'Édouard Manet.

« Avec cette ascendance et le modèle de ces vies libres et cosmopolites, il n'était donc guère évident que Paul Mezzara devienne le bon petit-bourgeois, vivant de ses rentes et respectueux de l'ordre établi », écrit Bruno Montamat.

Pacifiste et libertaire

Jeune adulte, c'est forcément vers la peinture qu'il

s'oriente, s'installant un temps sur l'île de Bréhat (lire ci-contre), avant de fonder une manufacture de dentelles à Venise qui fera sa fortune.

S'il a totalement abandonné sa carrière de peintre, Paul Mezzara met sa sensibilité artistique au service de son entreprise, dessinant de nombreux modèles de broderies et dentelles.

S'intéressant à l'ésotérisme, il s'en inspire pour ses créations

et s'investit dans l'art décoratif moderne.

Membre fondateur de la société des artistes décorateurs aux côtés d'architectes tel Hector Guimard, il participe au mouvement de l'Art nouveau, un art qui se veut ancré dans le quotidien.

Marié trois fois, père de quatre filles, Paul Mezzara est de sensibilité humaniste. Il participe avant la première guerre mondiale, au courant pacifiste qui défend la paix et une union des peuples d'Europe.

Après guerre (où il y est infirmier), il s'investit dans le mouvement *Union fédérative de transformation sociale*, un groupe de pensée libertaire qui défend « la liberté et la justice sociale par l'éducation ». Dans la revue de l'Union créée par le manufacturier, on défend la création de la Société des Nations.

Souffrant depuis quelques années d'urémie, une maladie chronique des reins, Paul Mezzara devra interrompre son combat politique en 1917. Il décède en 1918.

■ *Paul Mezzara, Un oublié de l'Art nouveau*, de Bruno Montamat, aux Éditions mare & martin. 293 pages. 39 €.

BRIGAND Presse
Paysage
Créateurs de jardins - Entretien - Élagage

DEVIS
PLANS DE JARDINS
POSE DE CLÔTURE
TERRASSES
BASSIN
ELAGAGE

PAIMPOL
02 96 20 81 63

DU 14 JANVIER AU 31 MARS 2019

LES COUPS DE **POUCE**

Groupama

Votre budget va les adorer

JUSQU'À 210 € OFFERTS* SUR VOS NOUVEAUX CONTRATS

ASSURANCE HABITATION ASSURANCE AUTO ASSURANCE SANTÉ GARANTIE ACCIDENTS DE LA VIE

groupama.fr

Groupama
la vraie vie s'assure ici

* Soit 70 euros de réduction de cotisation par contrat d'assurance souscrit entre le 14/01/2019 et le 31/03/2019 parmi les contrats suivants : Groupama Conduire, Groupama Habitation, Groupama Santé Active et Garantie des Accidents de la Vie. Valable sur la première année de cotisation, dans la limite de 3 contrats souscrits par personne avec un minimum de 200 € TTC de cotisation par contrat. Offre non cumulable avec toute autre offre promotionnelle en cours. Groupama Loire Bretagne - Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles Bretagne - Pays de la Loire - 23, Boulevard Solférino - CS 51209 - 35012 Rennes cedex. 383 844 693 RCS Rennes. Entreprise régie par le Code des Assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudential et de Résolution - 4 place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09. Document et visuel non contractuels. Réf. Com AL/2018Crédit photo : Frédéric AUFRAY Création Chéil - Décembre 2018.